

Article de **Sarah Wicky** paru dans **Le Nouvelliste**
le 18 septembre 2019

Saint-Triphon: une fable visionnaire qui fait carrière



Khany Hamdaoui, Karim Slama et Paul Weilenmann attendent avec impatience la première de «Sektor1» le 26 mai 2020

La troupe zurichoise KKG revient dans la carrière de Saint-Triphon avec une nouvelle superproduction. «Sektor1» sera joué dès le 26 mai 2020. On lève (un peu) le voile sur cette fable visionnaire.

Elle a vu défiler notamment «R.u.p.t.u.r.e», «Akua», «Silo 8» et «Fabrikk». C'est dire si elle se réjouissait d'accueillir de nouveau la folie KKG pour [Karl's kühne Gassenschau](#). Un acronyme qui a mis en lumière comme jamais la carrière des Andonces à Saint-Triphon avec un premier coup de projecteur remontant à 1995.

Mardi matin, la compagnie zurichoise dirigée par Paul Weilenmann a levé le voile sur sa dernière création (la 22e !) qui enchantera ce site unique dès le 26 mai 2020. Jouée avec succès – 380 000 spectateurs – pendant deux saisons à Winterthur et à Olten, «Sektor1» débarque en Suisse romande dans une version adaptée notamment par les soins du comédien vaudois [Karim Slama](#), l'un des cinq acteurs romands du projet. «On ne peut pas parler de nouveau spectacle. On a fait quelques ajustements de textes mais c'est en quelque sorte la version la plus aboutie qu'on présente ici», explique taquin Paul Weilenmann toujours aussi subjugué par le potentiel des lieux.



«Sektor1» recycle la mer creusée en 2005 pour le spectacle «Aqua». ©Héloïse Maret

Un propos avant-gardiste

Le pitch de cette création visionnaire? Les hommes sont parvenus à se délester des déchets encombrants en les mettant en orbite. Voilà notre planète toute propre mais cette propreté a un prix: les êtres humains vivent dans des compartiments aux règles strictes quasi liberticides. Une fois par an, ils peuvent rejoindre le fameux Sektor 1 au parfum d'éden, un îlot de (quasi) liberté qui autorise des entorses à la discipline «verte». On subodore que la fin ne sera pas forcément rose.

Ficelée il y a quatre ans, la thématique est d'une actualité frappante à l'heure où s'écharpent publiquement thuriféraires et contempteurs de Greta Thunberg. De quoi faire passer les membres de la compagnie pour des précurseurs. Un temps d'avance qui est comme une marque de fabrique de KKG. «On s'efforce de trouver des thèmes qui sont importants pour les gens, qui les préoccupent», argumente Paul Weilenmann qui assume le gigantisme de ses productions alignant machines improbables, shows pyrotechniques et cascades ahurissantes.

Il n'empêche, n'y a-t-il pas risque de surenchère, le budget de «Sektor1» ascendant les 4 millions de francs? «Les gens attendent ces gros effets. On se doit d'être innovant mais on vise avant tout la qualité sans forcément devoir aller toujours plus loin toujours plus haut», argue le directeur conforté par le succès populaire de créations capables d'appâter 1400 curieux par soirée.



Deux éboueurs de l'espace suspendus à une grue, «Sektor1» va allumer les étoiles. ©Héloïse Maret

Une aventure humaine

«Ce sont des spectacles qui marquent. On m'en parle encore aujourd'hui.» Après «Silo 8», Khany Hamdaoui n'a pas hésité longtemps avant de renfiler le costume de Madame Ida. La comédienne biennoise admire l'avant-gardisme de la troupe des bords de la Limmat et son esprit de corps. «On parle français, suisse allemand, italien. C'est un grand mélange et pourtant tout le monde se comprend. C'est une aventure humaine magnifique.»

Karim Slama acquiesce. Après avoir longtemps fantasmé sur KKG, il a rejoint l'équipe en 2015 dans «Fabrikk». L'ancien gymnaste féru d'acrobaties se sent comme un poisson dans l'eau dans ce genre de spectacle à la lisière du cirque et du théâtre. «J'ai aimé mettre des mots bien romands dans la bouche d'acteurs suisses alémaniques», ajoute, dans un sourire, celui qui a participé à la traduction des textes. Des textes qui n'ont cure du Röstigraben. «Les thèmes traités sont universels. «Silo 8» parlait de la vieillesse, «Fabrikk» était un manifeste pour l'artisanat, «Sektor1» traite de l'urgence climatique. Ils passent partout.» A vérifier in situ en mai prochain.